

PATRIMOINE

Les archéologues fouillent les secrets du site néolithique

PAYS D'ÉPERNAY Après l'évaluation du site en 2023, le village du Néolithique découvert dans les marais de Saint-Gond continue de livrer ses secrets. Une campagne de fouilles avait lieu durant cet été sur une portion de 1 500 m², à Val-des-Marais.

LAETITIA VENÂNCIO

Grat-grat ! Genoux à terre et visages concentrés, une vingtaine d'étudiants dépoussièrent, frottent et déterrent ce qui, pour le commun des mortels, s'apparenterait à de vulgaires cailloux. Mais, pour le monde de l'archéologie, il s'agit d'une découverte majeure dans la compréhension du mode de vie des habitants du Néolithique.

« L'AUBE DES SOCIÉTÉS ACTUELLES, L'ORIGINE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ÉLEVAGE »

Nous sommes à Val-des-Marais, à mi-distance entre Épernay et Sézanne. Depuis cinq semaines, une équipe pluridisciplinaire de chercheurs, aidée de 25 étudiants en archéologie, mène un chantier de fouilles sur une zone de 1500 m², tout petit échantillon de ce mégasite du Néolithique, en partie découvert il y a précisément 100 ans par l'archéologue sparnacien André Brisson.

« C'est l'aube des sociétés actuelles, l'origine de l'agriculture et de l'élevage », révèle Rémi Martineau, chargé de recherche au CNRS et responsable du programme de recherche sur les occupations néolithiques dans la région des marais de Saint-Gond.

Ce dispositif a débuté en 2002 dans les archives du musée d'Épernay, suivi par une quinzaine de campagnes de fouilles depuis 2012.

« L'habitation en tant que telle n'est probablement pas très loin puisqu'on a tous les déchets domestiques dans la grande dépression »

Fabien Langry-François, archéologue à l'Inrap

En 2023, plusieurs éléments avaient été découverts, permettant de confirmer l'existence d'un village habité entre -3500 et -3000 avant JC. « Nous avons réalisé de nombreux sondages. Il s'agissait de l'évaluation du site, préalable à la programmation des fouilles que l'on fait justement cette année. Ensuite on rebouche, et l'année suivante on redécouvre ailleurs », explique le néolithicien et céramologue.



25 étudiants en archéologie ont participé à la campagne de fouilles de l'habitat Néolithique récent au lieu dit Le-Pré-à-Vaches à Val-des-Marais. Aurelien Laudy

On savait déjà que la région des marais de Saint-Gond renfermait des minières de silex pour la fabrication des outils, des hypogées pour enterrer les morts dans des sépultures collectives, mais aussi des puits pour s'approvisionner en eau potable. « On avait le monde des morts et celui de l'artisanat : il nous manquait le monde des vivants, c'est-à-dire où ils habitent, ce qu'ils mangent, leur quotidien... Une fois qu'on aura toutes les connaissances, on aura l'ensemble d'une société néolithique, c'est l'enjeu du programme de recherche. »

Ces cinq semaines de fouilles ont-elles permis de trouver quelque chose ? À voir les yeux pétillants de Fabien Langry-François, archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), spécialisé sur l'étude du silex et responsable de la fouille, oui. « On a une dépression qui présente une grande quantité de

mobiliers néolithiques à l'intérieur. Ça leur a, en quelque sorte, servi de « dépotoir », c'est-à-dire qu'ils ont jeté leurs débris dedans : de la céramique, du silex, de la faune consommée, de l'os travaillé, de la parure. Ensuite, on avait déjà repéré l'an dernier un premier morceau de bâtiment en abside. On ne connaît pas la forme exacte mais en tout cas, il y a un aménagement, peut-être pas une maison, qui peut être à vocation agricole, pour la gestion du

bétail, ou liée à des activités artisanales. Ensuite, l'ensemble est cerné par une grande palissade dont on avait déjà repéré une petite portion en 2023 lors des sondages. Mais là, on voit qu'elle a l'air d'encercler la zone. C'est une enceinte avec des trous de poteaux donc ça délimite une zone d'activités. A priori, l'habitation en tant que telle n'est probablement pas très loin puisqu'on a tous les déchets domestiques dans la grande dépression. »

COMBIEN ÇA COÛTE ?

Une campagne de fouilles comme celle qui s'est déroulée ces dernières semaines à Val-des-Marais coûte en moyenne 40000 euros. En effet, il faut compter le logement et la restauration des bénévoles et des chercheurs, sans oublier les moyens techniques.

Qui finance tout ça ? Dans le cas présent, il s'agit en premier lieu du ministère de la Culture via la direction régionale des Affaires culturelles du Grand Est mais aussi de la région Grand est, des collectivités locales comme la communauté de communes des Paysages de la Champagne et Épernay Agglo. Enfin, l'Inrap est également partenaire de la campagne de fouilles via le prêt de moyens matériels et humains.

Autant d'objets, de plans et de données qui devront être analysés. « Le programme de recherche compte 50 chercheurs, 35 disciplines différentes et 9 laboratoires de recherche », énumère Rémi Martineau. C'est donc une autre phase qui va démarrer à l'issue de cette campagne qui s'est terminée vendredi 23 août.

LA CLÉ DE L'HISTOIRE

« L'idée c'est de pouvoir mettre en évidence des plans d'organisation spatiale qui vont être, pour nous, le reflet de la structure des sociétés, c'est ça la clé de l'histoire. On ne fait pas ça juste pour suivre des fossés », sourit Rémi Martineau.

Il est conscient du long travail qu'il reste encore à parcourir avant d'espérer comprendre comment nos ancêtres du Néolithique vivaient, et dans quelle mesure ils ont influencé nos sociétés actuelles. ■